

Le Coq Pelaud

lecoqpelaud.com

Les Guerres de 14-18 et de 39-45 au front et au pays

1939 - 1945

PIERRE ET LOUIS CEZARD

Père et fils résistants

Louis Cézard a été fusillé lâchement par les allemands le 16 juin 1944 à Saint-Didier-de-Formans (Ain). Il venait d'avoir 20 ans. Ce jeune résistant était le fils de Pierre Henri Cézard, résistant également, ancien combattant de 14-18, qui fut instituteur puis directeur de l'école publique de garçons de Saint-Symphorien-sur-Coise de 1922 à 1934. Il avait épousé la pelaud Marie Gandit qui lui donna cinq enfants. Rosette, l'avant-dernière, nous a longuement parlé avec fierté de son père et de son frère aîné. Deux figures dont elle entretient avec ferveur le souvenir.

PIERRE HENRI CEZARD

On ne peut comprendre la vie du fils Louis Eugène sans se pencher d'abord sur celle de son père, Pierre Henri. Celui-ci était né en 1899 à Veyrins, aujourd'hui Veyrins-Thuellin (Isère), entre Morestel et la Tour du Pin. D'une famille modeste et croyante, il aurait envisagé de devenir prêtre, mais sous l'influence de son instituteur, il se dirigea vers l'Ecole Normale d'instituteurs de Lyon. En 1917, en pleine guerre, il abandonne ses études pour s'engager comme volontaire. Il a 18 ans. Sous-lieutenant au front, puis lieutenant en août 1918, on le trouve entre autres à Craonne, au chemin des Dames, au mont Cornillet, à Roulers en Belgique, quand arrive l'armistice. Pierre Henri a noté dans ses carnets de route ses appréciations, ses commentaires sur cette guerre. Des réflexions amères, mais lucides sur ce conflit, estiment ceux qui l'ont lu, comme Robert Bacconnet, un ami de la famille, qui s'est fait un devoir de rassembler tout document sur les Cézard.

Le 11 novembre 1918 ne marque pas pour le futur instituteur la fin de son service armé puisqu'il s'est engagé pour trois ans.

De Roulers, son unité rejoint Colmar, puis après un séjour au camp de Mailly, elle passe le Rhin, traverse toute l'Allemagne et parvient à 20 km de Varsovie en Pologne. Ce sera ensuite pendant 27 jours une retraite de 900 kms vers la mer Baltique d'où elle est embarquée pour Cherbourg. Là, devant la rade, il lui faudra subir une quarantaine de 21 jours avant d'être débarquée. Pierre Henri Cézard est démobilisé à Paris en avril 1920. Avec la croix de guerre.

INSTITUTEUR A ST SYM

Il reprend alors l'Ecole Normale et termine brillamment ses études avec le Certificat d'Aptitude Pédagogique à l'Enseignement dans les écoles primaires, le 11 février 1922. Commence alors une longue carrière de «pédago» qui s'achèvera en 1959 après 37 ans de bons et loyaux services.

Comme premier poste, on l'envoie en 1922 comme instituteur à l'école publique de garçons de Saint-Symphorien, dont il deviendra directeur (1928-1934). Un secteur de tradition catholique où les écoles libres se sont taillé la part du lion. Pierre Henri Cézard y laissera le souvenir d'un homme tolérant et dynamique. Républicain avant tout.

[suite page 2](#)

15 SEPTEMBRE 1914

BENOIT GUYOT TUÉ

Un jeune paysan, premier mort de la Bataille de la Marne.

Benoît Guyot n'a guère eu le temps de profiter de sa jeunesse. Ce fils de paysan a perdu son père alors qu'il n'était pas encore majeur. Quelques mois après ses deux ans de service militaire, la guerre le mobilise chez les chasseurs à pied. Direction les Vosges, dans la région frontalière proche de Raon l'Etape. L'épreuve du feu ne va pas tarder. Son Bataillon obligé de se replier est alors envoyé dans la région de Vitry-le-François (Marne) pour arrêter l'offensive allemande. Il sera un des premiers à y laisser sa peau. Sa mort sera bien enregistrée, mais des erreurs sur son prénom et le numéro de son régiment retarderont de cinq ans sa reconnaissance. Sa famille aura attendu fin 1919 pour savoir où il a été tué.

Benoît Guillot est né à Coise en 1890 au hameau de Buvalin où ses parents sont agriculteurs. Ont accompagné son père pour la déclaration en mairie, deux agriculteurs de la Grand Val, son oncle Mathieu Grégoire et Jean-Baptiste Pipon. Coise est un village à 3km de Saint-Symphorien. La ferme de Buvalin se trouve après le pont Neuf (sur la Coise), sur la gauche, après la première épingle à cheveu. Le hameau de la Petite Val se situe quelques centaines de mètres plus haut sur la droite.

Benoît Joseph Guyot, de la classe 1910, avait perdu son père en janvier 1909. A-t-il des frères pour faire tourner la ferme ? En tout cas, il fait ses deux ans de service militaire au 15ème Bataillon de Chasseurs à pied du 10 octobre 1911 au 8 novembre 1913, où il passe dans la Réserve. Il obtient son certificat de bonne conduite. Le 2 août 1914, toujours célibataire et cultivateur à la ferme familiale, Benoît Guyot habite donc tout près de Saint-Symphorien. Est-ce pour cette raison qu'il va figurer sur les monuments aux morts de la ville ? Mais pas sur celui de l'église réservé aux paroissiens.

Il rejoint le 21^e BCP dont la garnison se trouve à Raon-l'Etape,

[suite page 4](#)